

Saphia Doumenc et Amélie Bridel, *Sous-traitées*

Saphia Doumenc et Amélie Bridel, *Sous-traitées*, [@ahcesujet], 1^{er} février 2021, Instagram.

Claudio Sena



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pa/2435>

DOI : [10.4000/pa.2435](https://doi.org/10.4000/pa.2435)

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Référence électronique

Claudio Sena, « Saphia Doumenc et Amélie Bridel, *Sous-traitées* », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 18 | 2023, mis en ligne le 15 juin 2023, consulté le 25 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pa/2435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pa.2435>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Saphia Doumenc et Amélie Bridel,

Sous-traitées

Saphia Doumenc et Amélie Bridel, *Sous-traitées*, [@ahcesujet], 1^{er} février 2021, Instagram.

Claudio Sena

RÉFÉRENCE

Saphia Doumenc et Amélie Bridel, *Sous-traitées*, [@ahcesujet], 1^{er} février 2021, Instagram.

- 1 L'engagement dans l'objectivation des phénomènes et des analyses dont ils sont l'objet est inhérent aux sciences sociales : rendre compte de sa recherche passe nécessairement par une mise au jour de la méthodologie. L'ethnographie n'est accessible aux lecteurs que grâce à un effort de matérialisation de ce qui avait été observé de la part de l'auteur. Conventionnellement, un tel processus se déroule à travers le texte.
- 2 Une recherche attentive aux outils méthodologiques disponibles d'analyse des contextes et aux transformations sociales a tout intérêt à s'ouvrir et inclure des ressources en images, telles que des dessins et des illustrations. Le travail dont rend compte *Sous-traitées* en est un exemple. Il s'agit précisément de la rencontre entre les sciences sociales et la bande dessinée. La fiction est utilisée pour rendre compte des résultats inspirés de l'enquête de terrain menée conjointement par la sociologue Saphia Doumenc et l'illustratrice Amélie Bridel.
- 3 Les autrices présentent un travail affecté¹, développé par la construction d'un récit fictionnel qui a le réel comme source d'inspiration. À partir de dessins, le social vécu et appréhendé est communiqué de façon séquentielle, linéaire et inventive, guidé par les données recueillies au cours du terrain.
- 4 En général, le choix de la bande dessinée est chargé d'un engagement envers la réalité observée, qui révèle des couches sociales entremêlées, des conflits, et des aspects plus

difficilement visibles y compris pour ceux qui sont habitués à analyser les inégalités et les injustices sociales. En combinant textes et images, les autrices traduisent des sociabilités, pas toujours équitables, telles qu'elles se présentent dans ces grandes villes à partir des récits de vie de deux femmes de ménage, Joséphine et Anissa, issues de l'immigration dans la société française contemporaine.

- 5 Les deux femmes présentées comme les protagonistes de l'histoire ont des origines modestes et occupent des rôles similaires, mais dans des espaces sociaux et des noyaux familiaux différents. Ce qui les relie, c'est le besoin de stabilité financière au sein d'une société caractérisée par des relations de travail injustes et inégales qui se détériorent avec le temps. Le nettoyage de l'école et des chambres de l'hôtel les met dans des conditions de travail qui deviennent de plus en plus difficiles tout au long du récit.
- 6 Pour faire découvrir aux lecteurs les deux univers traversés par les difficultés et la rudesse du métier de nettoyage en « sous-traitance », Saphia Doumenc et Amélie Bridel recourent à l'iconographie, aux illustrations et aux tons sobres des couleurs. Tels aspects semblent avoir été observés par la chercheuse sur le terrain, mais garantissent aussi une marge à l'inventivité de la dessinatrice et, bien sûr, du lecteur et de la lectrice. Le récit textuel, digne de confiance et proche de ce qui a été vécu sur le terrain, traditionnellement pris comme un médiateur nécessaire dans les sciences sociales, s'appuie sur le dessin. Le discours scientifique illustré, coloré et ancré dans le langage verbal par les autrices, dans une relation entre texte et image, est efficace pour comprendre le sujet analysé. Des moments dans la routine des travailleuses se matérialisent, créant une ambiance où le réel est objectivé par le récit de la bande dessinée, maintenant le caractère ludique et le pouvoir créatif du récepteur-lecteur.
- 7 L'expression de liens d'affection et de solidarité dans les relations prend également forme dans la publication des autrices, même face à la réalité affrontée. Les histoires de vie, initialement présentées en parallèle – y compris dans des couleurs différentes – ont des plans de fonds similaires, les deux femmes partageant des préoccupations, des intérêts et des désirs représentés par les images. Le tournant narratif de l'histoire provient de la survenue de problèmes qui opèrent comme des conflits : l'aggravation des injustices dans les relations de travail. Le transfert du lieu de travail de Joséphine, la fausse accusation faite à Anissa, l'accumulation et l'augmentation des tâches, l'exigence de la hâte et de la rapidité dans les services sont quelques-unes des situations mises en évidence par les autrices de la bande dessinée.
- 8 À un moment donné du récit, un parallèle est réalisé en dessin pour rendre compte de points communs entre les expériences vécues des personnages, aussi bien littéralement qu'au sens figuré et symbolique. Toutes les deux seules, chacune respectivement dans une salle de bain, font face à leur corps et, en même temps, à leurs réalités dans le miroir qui semble refléter des peurs, des angoisses, des doutes et un avenir incertain.
- 9 Dans les chapitres « Une pour toute » et « Toutes pour une », une possibilité de transformation de la réalité est annoncée avec l'adhésion de ces femmes à des organisations syndicales. À ce moment, les angoisses et les afflictions des deux personnages se rencontrent. On note cela à la fois dans l'intrigue et dans les vignettes. La voix d'Anissa résonne à travers l'articulation et la force d'autres travailleuses dans les mêmes conditions, dans un processus d'ancrage des images qui soutient et emballe le texte, la parole. Les données et informations sur les femmes à la scolarité interrompue, ainsi que les taux qui confirment l'existence d'un travail précaire, sous-tendent le récit de la BD. À partir du partage des situations d'injustice entre les autres

travailleuses, des mécanismes d'exploitation se révèlent de manière récurrente, comme la demande exagérée d'activités et la réduction du nombre d'actifs.

- 10 Les autrices représentent une séquence de scènes qui démontrent l'union, la force, la résistance et l'élargissement du mouvement de revendication, attirant maintenant l'attention des médias. C'est ce qu'il se produit dans le chapitre « Résonance », où « la liste des revendications » et le discours sont articulés et officialisés, transmis et élargis par les médias. Il fallait « Se faire entendre pour se faire comprendre ». La stratégie semble avoir été efficace, compte tenu des conséquences qui en découlent. Au fur et à mesure que l'histoire et les personnages gagnent en émotion et en engagement, le dessin suit également ces tendances. Banderoles, affiches, façade de l'hôtel, rassemblement de femmes, traits de révolte, indignation, commencent étonnamment à composer les scénarios et une dimension collective de plus en plus visible émerge, avec de nombreux personnages partageant une même situation.
- 11 Après que les revendications d'Anissa aient gagné d'autres espaces médiatiques, atteignant d'autres travailleuses qui étaient également touchées par ces conditions de travail injustes, Joséphine se sent elle aussi touchée par le discours. Le dessin traite précisément de ce moment où les aspirations sont égales et les deux femmes, encore une fois, sont représentées côte à côte, mais, contrairement à la scène dans le miroir de la salle de bain, elles se font maintenant face, comme si elles unissaient des désirs de changement.
- 12 Joséphine « s'arme de courage », prend la direction d'autres travailleuses comme Anissa, se rend au syndicat et entame une bataille judiciaire durable, munie de patience, selon les autrices.
- 13 Le récit culmine avec des scènes de travailleuses, de Lyon à Marseille, célébrant cette fois dans des moments d'espoirs, de sourires, de caresses et d'affections de ceux qui trouvent l'union et garantissent les droits des travailleuses, soutenues alors par le syndicat, dans la perspective d'obtenir une réelle transformation et une amélioration de leurs conditions de travail.
- 14 C'est un travail artistique et scientifique qui s'alimente de la réalité sociale, des injustices récurrentes dans les milieux de travail et d'un travail de recherche critique sur cet univers dans la société française. La publication dessine en traits et en couleurs visibles les contours de celles qui ont leurs droits usurpés, mais qui n'ont pas perdu le courage de lutter pour le rétablissement de la justice individuelle et collective.

NOTES

1. Jeanne Favret-Saada, « Être Affecté », *Gradhiva. Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie* [En ligne], n° 8, 1990, pp. 3-9. URL : https://www.persee.fr/doc/gradh_0764-8928_1990_num_8_1_1340.

AUTEURS

CLAUDIO SENA

Universidade de Fortaleza, BR- 60811-905 Fortaleza, Brésil